

## MAYA - ILLUSION - DUALITE

Il faut, pour comprendre *maya*, décrire le processus d'incarnation, ce que je vais faire ici d'une façon fort simplifiée :

L'âme qui s'incarne vient habiter un corps physique doté d'un ego (sorte de substance d'individuation qui permet notre survie sur terre), d'un mental (sorte d'ordinateur sophistiqué qui permet l'interaction avec le monde extérieur par nos organes de perception), de mémoires (que nous trimballons d'incarnation en incarnation comme un sac à dos intemporel.)

Il est important de sentir qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes des êtres vivants dotés de certains organes permettant un panel de perceptions/compréhensions, qui sont bien *en deçà* de ce qui existe dans l'univers. Ou, dit autrement : bien des phénomènes existent, que nous ne percevons pas, faute d'organes de perception appropriés.

C'est cette prodigieuse limitation dans laquelle sont enfermées nos facultés de perceptions et notre mental qui les interprète, qui fait que nous percevons le monde extérieur, au travers d'un voile déformant teinté d'illusion : *maya*.

On peut en prendre conscience, comme Mirabelle dans le livre, par des épisodes étranges où nos perceptions s'élargissent, ouvrant l'espace d'un instant, une fenêtre sur l'au-delà de *maya* :

Durant son enfance, alors que les perceptions ne sont pas encore rétrécies par l'éducation :

*Depuis toute petite je cherche, je sens, comme un rideau invisible m'empêchant de voir avec mes vrais yeux, ce qui existe derrière, une autre forme de vie, que je ne sais pas nommer.*

Quand la douleur de la séparation ravage le cœur :

*Où que je sois, lorsque je plane dans le bonheur, le lieu se teinte de gaieté, les gens sourient, toute la nature danse et rit ; que le poignard de la séparation se plante dans mon cœur et la douleur foudroyante pose instantanément sur mes yeux un voile terne, gris, noir. Tout devient triste, même les maisons pleurent, comme abandonnées. Pourtant dehors rien n'a changé, ni les gens, ni les plantes, ni les maisons. Tout se passe donc à l'intérieur, comme si un filtre se posait sur mes perceptions en fonction de mes émotions. Tiens, tiens ! Je range cette découverte auprès de la précieuse lumière. Un puzzle qui peu à peu se forme.*

Ou lorsque le *guru* de Mirabelle lui dit de ne pas se presser pour Kiouki :

*Tout se mélange devant mes yeux, un voile s'abat et une fusée s'allume,*

*pulvérisant toute compréhension ; un feu terrible explose en mille directions, brouillant toute tentative d'écoute et de comportement cohérent. Je suis ravagée par une déception monumentale. Mais témoin de tout. Témoin du voile épais et lourd, rideau de plomb au travers duquel les paroles de swami Niranjan arrivent comme dans une brume collante qui paralyse mes perceptions. Je glane sans rien comprendre quelques mots distordus, je suis en plein décalage. Don't rush...c'est tout ce qui résonne en moi...*

Ainsi *maya* peut être perçue dans certaines conditions, mais à l'homme ordinaire et dans les circonstances ordinaires, elle reste invisible. Pourtant elle cache le monde de l'âme, le monde hors dualité. Comme un bocal translucide plongé dans l'océan, dans lequel un poisson rouge évolue : le poisson tourne en rond dans son espace étriqué, sans voir le bocal, sans imaginer l'immensité au sein de laquelle son bocal est immergé.

Et nous ne pouvons rien à cela, c'est inhérent à la condition humaine. Car si l'âme évolue hors dualité, dans un contexte qu'il nous est presque impossible à appréhender, son incarnation la plonge (avec son véhicule corps /ego/ mental/ mémoires...) dans cette illusion *maya*.

Et notre fonctionnement fait le reste : nos organes de perception (limités) envoient les informations du monde extérieur à notre cerveau (limité) qui les analyse en puisant ses références dans notre mental (limité), donc dans nos mémoires, avec tout ce qu'elles contiennent d'affectif (limité) et d'archétypes. Rien ne peut être purement objectif. Tout est coloré par notre vécu. Si la réalité est neutre, nous n'en percevons qu'une infime partie et teintée par le filtre de notre histoire personnelle. Finalement nous ne voyons du monde que ce qui est *en nous*. C'est l'effet *miroir* dont parlent les soufis et les yogis, qui vont jusqu'à soutenir que ce que nous voyons n'est *que* la projection de notre mental et n'existe pas en réalité. De quoi méditer...

S'ensuit une méprise fondamentale dans l'histoire de l'humanité : *nous croyons que nous sommes, ce que nous ne sommes pas* : nous sommes identifiés au corps, aux pensées, aux émotions, aux mémoires, identifiés au monde dual de *maya*, alors que nous sommes l'âme silencieuse et non duelle qui habite le corps. Cette ignorance (*avidya\**) est, selon le sage Patanjali, la cause de toutes nos souffrances.

Comment en sortir ? En brisant l'ignorance, déchirant le voile de l'ego pour voir au-delà de *maya*, en sortant du bocal pour plonger dans l'océan, en sortant de la dualité pour devenir le *témoin*, qui n'est autre que l'âme s'éveillant.

Note : Il se pourrait que dans un futur proche, la physique quantique explique le voile de *maya* et bien d'autres phénomènes connus des yogis. Le yoga est peut-être une science... quantique ?